

bâtir

JOURNAL DE LA CONSTRUCTION DE LA SUISSE ROMANDE

INTERVIEW: ZIZA DEMAIN

De la place pour les entreprises

COLLÈGE DU SUD, BULLE (FR)

Sertissage de verre

RUE ABRAHAM-GEVRAY, GENÈVE

Élégance assumée

5



IMMEUBLE RUE ABRAHAM-GEVRAÏ, GENÈVE

Au dixième de millimètre

Les salles de bains sont posées dans des écrans de verre qui occupent l'espace tout en légèreté. Un travail de précision absolue pour l'entreprise Demenga & Fils SA.

Il a fallu six mois d'études à Patrick Demenga et ses fournisseurs pour résoudre la complexité posée par la réalisation des parois en verre qui donneraient tout leur cachet aux salles de bains. «C'est le chantier le plus compliqué qu'on ait eu à réaliser jusqu'à présent; là, les normes n'ont plus de sens», souligne le professionnel. Et pour cause, le niveau d'exigence

esthétique et qualitative a requis des solutions techniques hors du commun et une pose archi-millimétrée pour près de 100 salles de bains, aucune ne ressemblant à l'autre.

Savoir prendre des risques

Le patron rend hommage au fabricant du verre, la maison Glas Trösch: «Un des points majeurs du projet était la nécessité d'opacifier les parois en verre, à des hauteurs différentes selon chaque salle de bains. On aurait pu se contenter d'un sablage, ce qui se fait couramment. Mais j'ai écarté cette solution, car le sablage vieillit mal, d'une part, et il se raie facilement et se nettoie mal, d'autre part.» Le fabricant a proposé une sérigraphie spéciale et partielle sur la surface du verre,

mariant la discrétion et le passage de la lumière, suivie d'un trempage. Un procédé inusuel, mais le fabricant a tenté l'essai, «à ses propres frais et, en échange, il pouvait proposer ce verre dans la gamme de ses produits par la suite», apprécie Patrick Demenga. Cinquante échantillons imitation «Satinato» – du plus opaque au moins opaque – ont été soumis à l'architecte et au maître d'ouvrage pour choisir la meilleure version. Puis un panneau à l'échelle 1/1 a été réalisé pour constater le rendu final.

Chaque panneau, une fois trempé, a dû repasser en machine pour parfaire les arêtes du bord poli. Cette dernière opération s'est faite à l'atelier de l'entreprise Demenga: «La sérigraphie est une sorte de peinture; les bords sont ▶



Chaque chambre possède sa salle de bains. Au total, quelque 100 espaces d'eau différents.



Les charnières fabriquées en Allemagne, supportent un poids de 45 kg.

irréguliers et, de plus, le trempage s'arrête à 10mm des bords du verre. Glas Trösch nous a livré les parois aux dimensions correctes et, pour supprimer toutes les écailles irrégulières de la sérigraphie se trouvant sur les bords, on les a repolies en accentuant le chanfrein. Nos équipes ont travaillé en fin de journée pour ne pas monopoliser l'atelier. Tout cela a permis de rendre de belles tranches.»

Ouvrir fermer, ouvrir fermer, ouvrir...

Le plus gros problème à résoudre a cependant été de trouver des charnières aptes à supporter des portes de 45kg avec une hauteur de verre de 2350 mm: «Pour des raisons esthétiques, le verre extra-blanc utilisé a une épaisseur de 10mm au lieu de 8mm ordinairement. Or, on ne trouve en principe dans le commerce que



des charnières admettant jusqu'à 35 kg. De plus, il fallait tenir compte de leur résistance à des ouvertures et fermetures fréquentes et, enfin, ces charnières devaient être posées entre deux éléments de verre ou être fixées entre un mur en marbre et un panneau fixe en verre.»

Après de longues recherches et de nombreux essais, on a trouvé un fabricant allemand qui avait mis au point depuis une année des charnières de ce type, en zamak de surcroît, un avantage appréciable, «puisque c'est un alliage de zinc, d'aluminium et de magnésium coulé dans un moule, ce qui donne des finitions parfaites». Aspect inox brossé, toucher très lisse, visuellement peu technique, et pourtant!

Dès lors, la fabrication et la pose des parois des salles de bains pouvaient être envisagées. Patrick Demenga a convaincu l'architecte et le maître d'ouvrage de la nécessité d'une salle de bains test à l'échelle 1/1 au préa-

lable: «C'était aussi une sécurité pour l'architecte, et nous l'avons faite à nos frais.» Pose d'une sous-structure à l'arrêt du faux plafond et au sol; des profilés en U en inox aussi en vertical, un choix imposé par le techniverrier, car ce métal résiste mieux à l'eau et aux produits de nettoyage que l'aluminium; dans cet univers bicolore, un joint en silicone blanc en haut et noir en bas. «Le plus délicat a été d'aligner l'axe des joints verticaux aux joints du revêtement de sol, une demande de l'architecte.» Vraie prise de tête, car il a fallu ajuster très minutieusement l'ouverture des portes, presque au ras des appareils sanitaires, notamment les WC.

Une à une

Vu tous ces aspects, et des configurations très différentes d'un appartement à l'autre, il n'a pas été possible de systématiser la pose des parois une bonne fois pour toutes, une contrainte

supplémentaire pour Patrick Demenga: «On a réalisé les salles de bains une à une, en commençant par un relevé sur place, afin de dimensionner les verres très précisément ensuite – nous avons toutes installées en dix-huit mois, à quatre poseurs.» Dernier détail: au début de la pose, les ascenseurs n'étant pas en fonction, chaque panneau a été monté aux étages par les escaliers. Ce n'est qu'à mi-chantier que le verre a pu être «lifté». Heureusement, car pas moins de 450 pièces, y compris les portes, et 790m² de verre ont été nécessaires pour faire de ces espaces d'eau de jolies parenthèses translucides au cœur des trépidations du quotidien. ●

TEXTE: ANNIE ADMANE
PHOTOGRAPHIES: DYLAN PERRENOUD